

Déclarations des évêques de Belgique
Nouvelle série n° 41

POPULORUM COMMUNIO, la communion des peuples

*Lettre des évêques de Belgique
pour les 50 ans de l'encyclique
« Populorum progressio » du pape Paul VI*

2017

Table des matières

I. Une miséricorde planétaire : la communion des peuples	7
II. L'évangile de l'aveugle-né : de l'exclusion à la communion et la mission	9
1. Le regard de miséricorde	9
2. Le geste de miséricorde	10
3. L'établissement d'une communion	10
4. La mission de miséricorde	11
III. Les défis de la société contemporaine	12
1. La technique et les sciences : la nécessité d'un nouveau regard	12
2. L'économie : la nécessité d'un geste nouveau	13
3. La politique : la nécessité d'une communion	15
4. L'éthique : la nécessité d'une mission	16
IV. Des engagements qui s'imposent	18
1. La justice sociale ou le regard de miséricorde	18
2. La solidarité ou le geste de miséricorde	19
3. La communion des peuples ou la relation de miséricorde	23
4. La mission en faveur de la création, ou une Église « en transition »	26
V. Conclusion	29



Chers Frères et Sœurs,

Dansons-nous sur un volcan prêt à entrer en éruption ? Différentes choses peuvent le laisser croire. La terrible destruction d'Alep en décembre 2016, la situation de guerre en Syrie et en Irak, le terrorisme érigé à l'échelle d'un État, les nombreux attentats au Moyen-Orient et en Europe, les guerres larvées en Afghanistan, les innombrables tentatives de traversées de la Mer Méditerranée d'Africains réduits à la précarité totale manifestent une guerre larvée, nous bouleversent et nous troublent, d'autant plus que de nombreux réfugiés arrivent de ces régions dans nos pays européens et rompent les équilibres de nos sociétés. De plus, les mutations technologiques et économiques créent des situations nouvelles de mondialisation, d'enrichissement indu des uns et d'appauvrissement extrême des autres, ce que nous constatons dans notre pays aussi. Les déséquilibres écologiques, les perturbations du climat et la pollution de plus en plus forte causent aussi des perturbations menaçantes et destructrices. Face à ces déséquilibres et ces injustices, nous devons analyser les situations et réagir comme citoyens responsables et comme chrétiens, en nous appuyant sur l'évangile et sur l'enseignement de l'Église en matière sociale.

Or, il y a cinquante ans exactement, le 26 mars 1967, jour de la fête de Pâques, le pape Paul VI adressait au monde son encyclique *Populorum progressio*, consacrée au développement des peuples. Par celle-ci le pape élargissait l'enseignement social de l'Église au niveau mondial en promouvant pour toutes les nations le développement économique et la justice sociale. Cela a suscité dans toute notre Église un mouvement de solidarité, qui a été développé par la *Commission Justice et paix*, créée le 6 janvier 1967 par le pape Paul VI à Rome, puis organisée ensuite dans de nombreux pays du monde. Ces initiatives se situaient au moment historique de la décolonisation.

Elles étaient précédées au sein de l'Église de Belgique, par la création de la campagne de *Carême de partage*, consacrée à l'aide au développement des populations de l'hémisphère Sud, lancée au début des années '60, puis de la campagne d'Avent, consacrée à la lutte contre les pauvretés de chez nous. Aujourd'hui, *Entraide et Fraternité – Vivre ensemble* nous aident à vivre avec générosité les temps forts du Carême et de l'Avent et à comprendre les situations de précarité sociale dans notre monde. *Caritas international* répond en particulier aux situations d'urgence. Dans cette perspective, nous voulons aussi donner suite à notre lettre pastorale du 13 octobre 2015, consacrée aux réfugiés et intitulée « Vivre ensemble avec les réfugiés et les migrants, nos frères et sœurs ». En rebondissant sur la notion de « progrès des peuples » (*Populorum progressio*), développée par le pape Paul VI, nous voudrions utiliser la clé que le pape François nous a recommandée, la miséricorde, pour déboucher sur une *Populorum communio*, une *communion des peuples*, dans la prise en charge de la maison commune qu'est la planète Terre.

1 Une miséricorde planétaire : la communion des peuples

L'année jubilaire que nous venons de terminer était placée sous le signe de la miséricorde, selon la volonté du pape François. « Le Jubilé s'achève et la Porte Sainte se ferme. Mais la porte de la miséricorde de notre cœur demeure toujours grande ouverte. Nous avons appris que Dieu se penche sur nous pour que nous puissions, nous aussi, l'imiter et nous pencher sur nos frères¹ », écrit le pape. Il a voulu ainsi nous donner une clé pour vivre notre foi chrétienne d'une façon renouvelée et créative.

Suite à cela, nous voudrions, en ce Carême 2017, réfléchir avec vous sur l'impact social de la miséricorde. En effet, beaucoup d'éléments ont été apportés par le pape pour développer l'enseignement social et l'engagement des chrétiens dans la société ; nous sommes invités à les intégrer dans la réalité de notre pays.

Divers événements nous interpellent aussi en direct : nous pensons d'abord à des catastrophes sociales qui frappent notre pays comme la fermeture de certaines grandes usines, Caterpillar à Gosselies et Ford à Genk, ou aux licenciements massifs dans différentes banques, ou à une stratégie économique de réductions d'emplois ; nous pensons aussi à l'augmentation de la pauvreté, aux personnes qui se retrouvent sans travail et à celles qui sont sans domicile fixe ; nous pensons encore aux drames qui frappent notre monde par les guerres, les attentats et la misère, ce qui entraîne dans notre pays une augmentation des migrants et des réfugiés et une difficulté d'intégration. Face à tout cela, le Christ ne nous laisse pas indifférents ni paralysés ; il nous donne sa force grâce à sa miséricorde, qui s'incarne dans l'engagement des chrétiens pour un monde meilleur.

1 Pape FRANÇOIS, Lettre apostolique *Misericordia et misera*, 2016, § 16.

Depuis 1967, beaucoup de choses ont évolué ; nous constatons les progrès accomplis depuis lors, mais nous voyons aussi les nouveaux défis à affronter. Le développement économique s'est souvent fait au profit d'une élite et n'a pas touché de très larges couches de la société. L'économie s'est amplifiée, mais ses bénéfices ne sont pas réinvestis au profit des travailleurs et du développement local, ce qui engendre de grandes injustices sociales. Les épreuves que vit notre monde ont été soulignées par le pape François. Ainsi, dans son encyclique *Laudato si'*, nous a-t-il appelés à « écouter la clameur de la terre et la clameur des pauvres² » en nous invitant à une écologie intégrale, tandis que, dans son exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, il demandait une intégration sociale du pauvre dans la société et l'extinction de toute forme d'inégalité, en affirmant que « l'inégalité sociale est la racine des maux de la société³ ». En outre, les moyens de communication et de transport se sont développés et ont créé un nouveau voisinage des nations et des cultures. Ce voisinage entraîne des découvertes mutuelles mais aussi des querelles et des conflits. En outre, la société est confrontée au défi majeur de la pollution de l'environnement et des risques d'anéantissement de l'équilibre écologique de notre planète. C'est pourquoi cette situation nouvelle exige non seulement le développement des peuples, mais aussi la communion des peuples, dans une prise en main concertée de l'avenir de notre planète.

Pour atteindre cette communion des peuples, il faut utiliser la clé que le pape François nous a recommandée : la miséricorde. Comme le dit le mot lui-même, il s'agit d'avoir du cœur pour celui qui est dans la misère. Il s'agit d'une nouvelle sensibilité, où l'on se laisse toucher par l'autre et qui nous mène à développer un agir nouveau.

2 Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 2015, § 49.

3 Pape FRANÇOIS, Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, 2014, § 202.

2 L'évangile de l'aveugle-né : de l'exclusion à la communion et la mission

Pour nous guider, nous voudrions nous mettre d'abord à l'écoute de l'évangile du 4^e dimanche de Carême (26 mars 2017), celui de l'aveugle-né (Jn 9,1-41). Il montre un homme rejeté de tous. Jésus se trouve confronté à une situation apparemment sans issue : celle d'un homme malade des yeux, qui a tenté différentes solutions pour trouver la vue, mais n'a pas connu de résultat positif. Cela ressemble un peu à l'impasse que nous discernons dans notre monde actuel, où nous entendons aussi bien le cri du pauvre que celui de la Terre. Cet aveugle-né sera guéri en quatre étapes, qui vont éclairer toute notre réflexion et que nous pouvons synthétiser en quatre mots : regard, geste, communion et mission.

1. *Le regard de miséricorde*

Face à l'homme aveugle, le regard de Jésus est différent des regards des autres gens. C'est un regard de miséricorde. Par contre, les disciples ont un regard extérieur et disent, à propos de l'aveugle : « Est-ce lui qui a péché ou bien ses parents ? » C'est un regard froid et même soupçonneux. Certains pharisiens ont même un regard accusateur à l'égard de Jésus : « Celui-là ne vient pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat ». Et les parents de l'aveugle sont pris par la peur : « Qui lui a ouvert les yeux ? Nous ne savons pas ! » Jésus réagit autrement et porte un regard neuf, en disant : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché ». Jésus évite totalement la culpabilisation. Il adopte une attitude de miséricorde, centrée sur l'avenir de la personne et non sur les conditionnements de son passé.

2. Le geste de miséricorde

Jésus passe ensuite à l'action. Il fait de la boue avec sa salive. Avec celle-ci, il « fait une onction », nous dit l'évangéliste, sur les yeux de l'aveugle. C'est un geste à la fois religieux et affectueux. Jésus entre en contact. Il sort la personne de son anonymat ; il met la personne méprisée et rejetée au centre de l'attention. Cet agir de Jésus guérit. Ainsi nous aussi nous sommes invités à avoir cette proximité, ce regard de tendresse et de miséricorde, pour ceux qui souffrent, proches ou lointains, sur cette « Maison commune » qu'est notre terre.

3. L'établissement d'une communion

L'homme aveugle n'est pas guéri tout de suite. Il doit être impliqué dans sa guérison. Il devient lui-même acteur de sa libération. Il est invité à se laver à la piscine de Siloé. Il doit donc y mettre du sien, avoir une foi personnelle. « Il alla, il se lava, il revint, il voyait », dit l'évangile. Il retrouve la vue parce qu'il a écouté. Il a pris Jésus au sérieux ! Jésus m'a « oint », dit-il. Dans le texte grec de l'évangile⁴, « oindre » est le verbe qui a donné le mot « Christ », qui veut dire « le consacré ». L'aveugle est devenu consacré, comme Jésus. Jésus a donc instauré une proximité avec l'aveugle-né, il l'a impliqué dans une démarche active, il en fait un acteur de sa vie : Jésus a accompli un acte de miséricorde et de communion. Par cette communion, l'homme a participé à son propre salut. L'aveugle est devenu une personnalité et même un objet de débat. L'aveugle guéri provoque, par le débat qu'il instaure et malgré le rejet qu'il subit, une vision sociale qui incite à lutter contre une société qui exclut. Le renversement de situation est souligné par Jésus : « Que ceux qui ne voient pas puissent voir » (Jn 9,39). Grâce à cette vision, Jésus rétablit la communion de la société avec l'aveugle, il instaure la communion des peuples, communion

4 *Epechrisen.*

qui n'est pas fondée sur l'exclusion et la domination, mais sur la conscientisation, l'implication et la valorisation de la personne rejetée.

4. La mission de miséricorde

De plus, l'aveugle entame une démarche de foi et de reconnaissance ; à propos de Jésus, il dit : « c'est un prophète ». Puis il le défend contre les gens : « Nous savons que Dieu n'exauce pas les pécheurs ». L'aveugle est non seulement guéri physiquement, mais spirituellement, il devient un apôtre. Et quand Jésus rencontre à nouveau l'aveuglé guéri, il lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » « Qui est-il ? », répond l'aveugle. « Tu le vois ! », dit Jésus. « Je crois, Seigneur », répond-il. C'est la profession de foi de quelqu'un qui a été aimé par miséricorde et qui répond en reconnaissant le visage de Dieu. L'aveugle a donc obtenu une vision intérieure pour reconnaître Jésus ; il accomplit une démarche spirituelle. Ainsi, cet homme, en participant à sa guérison par son action et en s'engageant personnellement comme le fait Jésus, découvre la joie, découvre la lumière et devient à son tour porteur d'une mission de miséricorde. Il est en transition vers un état nouveau de sa vie et de ses relations. Jésus provoque ainsi un déblocage de la situation et un ensemble de bouleversements qui conduisent à un monde nouveau. Comme il le dit lui-même : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles » (Jn 9,39). Cette mutation évoque la « transition » écologique que nous souhaitons aujourd'hui.

En somme, ce récit nous appelle à continuer à croire que l'exclusion peut être surmontée par la miséricorde et qu'une communion dans la société est réalisable et porteuse de miséricorde. En ce sens, comme la guérison du corps débouche sur une guérison de l'âme, nous pouvons espérer que la promotion du développement débouche aussi sur une découverte spirituelle et un nouveau sens de la mission.

3 Les défis de la société contemporaine

Notre société se caractérise par de nombreux progrès dans toutes les sphères d'activités ; cependant ces progrès ne profitent pas à tous et sont générateurs d'exclusion. Ce sont de véritables défis pour notre société contemporaine. Par exemple, la technologie fait d'immenses progrès, mais elle n'est pas accessible à tous. C'est un peu comme la piscine de Siloé : celle-ci était inaccessible à l'aveugle-né tant que quelqu'un comme Jésus ne lui avait pas donné accès à cette thérapie privilégiée.

Une caractéristique de notre monde moderne est l'autonomie des secteurs de l'activité humaine : on constate une autonomie de la technologie, de la science, de la politique, de l'économie et de l'éthique⁵. Cette autonomie engendre des progrès mais aussi des exclusions. Chaque secteur possède sa logique interne, son intentionnalité propre, son auto-intentionnalité. Il n'y a pas de raison supérieure qui réglerait le tout. Au contraire, on pourrait même dire que chaque secteur fonctionne comme une nouvelle religion : religion de la technologie, de la science, de la politique ou de l'économie.

1. La technique et les sciences : la nécessité d'un nouveau regard

Cela se voit tout particulièrement à propos de la technique : des innovations constantes changent nos modes de vie. L'ordinateur, le téléphone portable et le développement du numérique ont révolutionné la vie quotidienne sur tous les continents et entraîné une globalisa-

5 Jean LADRIÈRE, *Le panorama de l'Europe du point de vue de la philosophie et des sciences de l'esprit*, dans Peter HÜNERMANN (éd.), *La nouvelle Europe. Défi à l'Église et à la théologie*, Paris, Cerf, 1994, p. 45-68.

tion du monde. En Afrique, les technologies numériques ont permis à toute une génération de se libérer un peu du poids de la culture traditionnelle des aînés et de faire partie d'une jeunesse globalisée, plus dynamique, plus individualiste, mais aussi plus ouverte. Cependant, le secteur de la technologie fonctionne suivant une logique interne qui n'est contrôlée par personne. Cela entraîne une concurrence constante entre technologies nouvelles, une robotisation incontrôlée de notre monde et une exclusion de beaucoup de personnes par rapport aux progrès technologiques.

Quand on pense à la science, on se rend compte des progrès impressionnants qu'elle réalise. Mais chaque recherche scientifique est motivée par une intentionnalité interne à la science et ne se soucie pas spécialement de ses conséquences sociales. Ici encore beaucoup de gens sont exclus des progrès scientifiques.

La crise engendrée par le développement technocratique de notre monde exige un nouveau regard, une nouvelle compréhension des choses. De même que le regard de Jésus a été le point de départ de la guérison de l'aveugle-né, ainsi un nouveau regard doit-il être porté sur le monde hérité de la technique pour sortir de la spirale de l'exclusion. Nous pensons que ce regard est celui de la justice sociale, comme nous le montrerons dans la section finale de cette lettre.

2. L'économie : la nécessité d'un geste nouveau

Quand on pense à l'économie, on constate que, depuis la chute du Mur de Berlin, le système capitaliste gouverne le monde. Sa caractéristique est qu'il est créateur de surplus, par lesquels on peut élargir le capital, augmenter la production et créer des investissements. Cela implique une transformation permanente et une vision du futur en termes de croissance économique. Mais ce système fonctionne lui aussi

avec son intentionnalité propre, sa logique interne et indépendante, qui est largement mondialisée. Il crée à la fois de grands progrès économiques et de grandes inégalités par rapport au travail fourni par chaque être humain, qui risque de devenir un outil bon à jeter, quand il ne sert plus immédiatement. Les surplus de production ne sont pas utilisés pour être réinvestis dans l'économie réelle et sont capitalisés dans un souci exclusif de rentabilité financière. Les revenus du capital sont désormais supérieurs aux revenus du travail, par la voie de la spéculation financière. L'économie crée un grand nombre de personnes exclues des bénéfices et exerce une domination sur les autres secteurs d'activités, au nom d'une logique prépondérante de rentabilité à tout prix. Les fermetures d'entreprises entraînent des pertes de dizaines de milliers d'emplois, auxquelles s'en ajoutent beaucoup d'autres dans les firmes de sous-traitance.

La crise engendrée par le libéralisme sauvage exige un nouveau comportement, un nouveau geste décisif. Il faut repenser la croissance, car on risque de faire prévaloir le pouvoir financier sur l'économie réelle. En matière économique, l'Europe a un grand rôle à jouer dans le monde, car en tant que premier marché mondial, elle peut enclencher des processus de respect des consommateurs et des producteurs, qui se répercutent sur un niveau global.

De même que le geste de Jésus mettant de la boue sur les yeux de l'aveugle a déclenché la guérison de l'homme, ainsi un nouveau comportement doit-il être pratiqué sur le monde économique pour le sortir de la spirale de l'exclusion. Nous pensons que ce regard est celui de la solidarité active, comme nous le préciserons dans la partie finale de cette lettre.

3. La politique : la nécessité d'une union entre les peuples

Si l'on regarde la politique, on constate qu'elle est fondée désormais sur le corps social de l'ensemble des citoyens ; c'est le principe de la démocratie. C'est un grand progrès par rapport aux nombreux systèmes dictatoriaux pratiqués autrefois au bénéfice d'un petit nombre de privilégiés. Cependant, dans la réalité quotidienne, on constate que derrière une façade démocratique se cachent des dictatures ou des oligarchies, qui ne profitent qu'à quelques-uns. Le pouvoir sert trop souvent à conserver la richesse ou à s'enrichir, par la corruption.

Si l'on regarde vers la politique extérieure et les relations internationales, on constate des progrès notables grâce aux organismes supranationaux. L'Union européenne en est une bonne illustration. Elle a permis, après les massacres des deux Guerres mondiales, de créer une réconciliation entre nations et une réglementation de l'économie. Cependant, face à la mondialisation, à la résurgence de nouvelles guerres locales et au déplacement de nombreux immigrés ou réfugiés, certains pays de l'Union Européenne se replient sur eux-mêmes, malgré les initiatives de l'Union, accueillent avec réticence les immigrés et oublient les valeurs culturelles de l'Europe, basées sur « une union sans cesse plus étroite entre les peuples⁶ ». La politique internationale reste ainsi basée sur un équilibre de la terreur et sur des nationalismes exacerbés. C'est son auto-intentionnalité de base. Elle n'accepte pas facilement un principe supérieur de gestion.

La crise engendrée par l'anarchie mondiale et les violences incontrôlées exige de nouvelles relations internationales. De même que les relations nouvelles établies par Jésus avec l'aveugle-né ont été le point de départ d'une nouvelle vie relationnelle de l'aveugle-né, ainsi de nouvelles relations entre les peuples doivent-elles être établies pour sortir de la

6 TRAITÉ DE ROME, 25 mars 1957, *Préambule*.

spirale de la violence. Nous pensons que ces relations correspondent à ce que nous appelons la communion des peuples, comme nous le développerons dans la 4^e section de cette lettre.

4. L'éthique : la nécessité d'une mission

Enfin, si l'on regarde vers l'éthique, on découvre là aussi que la société n'est pas régie par une norme transcendante, mais qu'elle se forge sa propre éthique basée sur la liberté et la dignité des êtres humains. Cela permet d'établir un consensus, par exemple, sur les droits de l'homme ou sur des mesures en matière d'écologie. C'est un grand progrès par rapport à l'arbitraire qui a souvent régné dans les relations humaines. Mais cette auto-intentionnalité peut aller jusqu'à l'indifférence pour autrui et à l'absence de solidarité et de justice. Les inégalités sociales sont source de violence. Les jugements éthiques contradictoires entraînent des conflits d'interprétations, qui aboutissent à des positionnements antagonistes et à des exclusions : qu'on pense aux débats qui se développent en matière de morale et d'écologie entre gens de sociétés et de cultures différentes. Dans sa constitution *Gaudium et spes*, le Concile Vatican II a souligné la « juste autonomie des réalités terrestres ». Mais il a aussi montré combien celles-ci sont détériorées par le péché de l'homme et ont besoin de salut⁷.

7 CONCILE VATICAN II, *Constitution pastorale Gaudium et Spes*, 1965, § 36 et 41.

La mutation engendrée par la pollution de la planète et l'épuisement de ses ressources exige une nouvelle mission de tous. De même que la guérison de l'aveugle-né a été le point de départ d'une mission qu'il découvre, ainsi une nouvelle mission de sauvegarde de la planète doit-elle animer chacun pour sortir le monde du risque d'anéantissement. Nous pensons que cette mission correspond à ce que nous appelons un monde en transition écologique, comme nous le développerons dans la section suivante de cette lettre.

Ainsi, ce fonctionnement des grands secteurs de la vie humaine suivant une intentionnalité propre à chacun d'entre eux, conduit au développement d'un monde dans lequel chaque secteur est porteur de grands progrès, mais aussi, de conflits ou d'exclusions dramatiques. À ces différents défis correspondent différents engagements que nous voudrions présenter maintenant.

4 Des engagements qui s'imposent

Face aux défis du monde, on peut se demander quel est le rôle des chrétiens et quel est leur impact sur le développement du monde. L'enseignement social de l'Église nous fournit de nombreuses pistes. Mais l'action et la réflexion du pape François ajoutent des éléments décisifs, en particulier à partir de la notion de miséricorde.

1. La justice sociale ou le regard de miséricorde

Depuis l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII (1891), a émergé le concept du droit de l'être humain à une vie digne. Ce raisonnement est basé sur la justice générale, qu'on a appelée ensuite justice sociale, sous l'impulsion des abbés Adolf Daens et Antoine Pottier⁸. En effet, si l'être humain est né en ce monde, cela signifie qu'il est voulu par Dieu. Si sa vie est voulue par Dieu, elle doit pouvoir être vécue décemment, c'est-à-dire dignement. Si elle doit être vécue dignement, cela signifie que l'individu doit avoir accès à un salaire décent. Ce raisonnement, conçu d'abord pour le monde occidental, doit désormais s'appliquer à tout être humain. C'est le pas précis franchi par le pape Paul VI dans l'encyclique *Populorum progressio*. La justice sociale implique donc le développement économique des pays sous-développés : « Le développement ne se réduit pas à la simple croissance économique. Pour être authentique, il doit être intégral, c'est-à-dire promouvoir tout homme et tout l'homme. Comme l'a fort justement souligné un éminent expert : 'Nous n'acceptons pas de séparer l'économique de l'humain, le développement des civilisations où il s'inscrit. Ce qui

8 Antoine POTTIER, *De jure et justitia. Dissertationes de notione generali juris et justitiae et de justitia legali*, Liège, Ancion, 1900 ; Frans-Josef VERDOODT, *De zaak Daens. Een priester tussen Kerk en christen-democratie*, Leuven, 1992.

compte pour nous, c'est l'homme, chaque homme, chaque groupement d'hommes, jusqu'à l'humanité toute entière⁹».

Le pape François a développé cela dans *Evangelii gaudium*, en montrant que la justice sociale implique l'intégration sociale des pauvres par l'écoute de leur cri : « L'Église, y écrit-il, a reconnu que l'exigence d'écouter ce cri vient de l'œuvre libératrice de la grâce elle-même en chacun de nous ; il ne s'agit donc pas d'une mission réservée seulement à quelques-uns¹⁰ ». La justice appelle la solidarité : elle est la condition nécessaire pour la communion entre les peuples. Les chrétiens sont appelés à coopérer avec tous ceux qui s'inquiètent de la justice sociale et écologique.

Ce nouveau regard sur l'être humain est le regard de miséricorde qu'avait Jésus sur l'aveugle-né. Il comporte en particulier l'accès à la technologie et aux sciences. La notion de justice sociale est une réponse cohérente aux défis que présentent la science et la technique dans notre monde actuel. C'est un regard analytique qui entraîne la nécessité d'un engagement. Chaque chrétien qui s'engage dans ce sens franchit un pas décisif et brise le cercle de l'exclusion de ces secteurs fondamentaux de la société.

2. La solidarité ou le geste de miséricorde

L'outil pour réaliser la justice sociale est la solidarité. Les instruments de la solidarité sont en particulier les syndicats, les associations professionnelles et les nombreuses initiatives sociales nées sur le terrain pour répondre à des besoins précis. C'est cette dimension qui a été promue par Léon XIII et développée en 1931 par Pie XI dans l'encyclique

9 Louis-Joseph LEBRET, *Dynamique concrète du développement*, Paris, Économie et Humanisme, les Ed. Ouvrières, 1961, p. 28, cité dans PAUL VI, *Populorum progressio*, 14.

10 Pape FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 2014, § 188.

Quadragesimo anno, écrite après le krach boursier de 1929. C'est ainsi qu'on a maîtrisé le capitalisme sauvage par les lois sociales votées par des majorités parlementaires de coalitions idéologiques diversifiées au niveau de chaque État.

De même, aujourd'hui, grâce à une action inspirée par la justice sociale et la solidarité évangélique, on contribue à construire une gouvernance mondiale et une conscience sociale internationale qui maîtriseraient les injustices produites par l'économie sauvage et par les guerres locales dévastatrices. On permettrait ainsi de sortir de l'exclusion économique un grand nombre de personnes victimes de cette logique économique non contrôlée. On débouchera dès lors sur un nouveau paradigme de développement et de construction du monde de demain : celui de la communion des peuples, qui se fonde sur la justice.

Aussi Paul VI concluait-il son encyclique *Populorum progressio* en ces termes¹¹ : « Vous tous qui avez entendu l'appel des peuples souffrants, vous tous qui travaillez à y répondre, vous êtes les apôtres du bon et du vrai développement, qui n'est pas la richesse égoïste et aimée pour elle-même, mais l'économie au service de l'homme, le pain quotidien distribué à tous, comme source de fraternité et signe de Providence. De grand cœur, nous vous bénissons, et nous appelons tous les hommes de bonne volonté à vous rejoindre fraternellement. Car si le développement est le nouveau nom de la paix, qui ne voudrait y œuvrer de toutes ses forces ? »

Par ailleurs, voici déjà cinquante ans et même davantage que des campagnes de solidarité comme les Carêmes de Partage ou encore les Opérations 11.11.11 nous ont fait découvrir les conditions de vie, les combats et les espoirs des populations de l'hémisphère Sud et tout particulièrement des plus pauvres d'entre elles. Y ont contribué de nombreux acteurs et témoins, dont des pasteurs, comme l'archevêque

¹¹ PAUL VI, *Populorum progressio*, § 86.

brésilien dom Helder Camara et l'évêque mexicain Samuel Ruiz, des prêtres, religieux, religieuses et laïcs, mais aussi des adeptes d'autres religions et philosophies, des animateurs et animatrices de communautés villageoises ou des sans-abri des mégaloilles grandissantes d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie. Que n'avons-nous pas été interpellés et bouleversés par eux jusque dans nos cœurs et dans notre foi !

Quant au pape François, après avoir relevé que le mot *solidarité* désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité, il souligne que la solidarité « demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de tous sur l'appropriation des biens par quelques-uns¹² ». Et d'ajouter encore : « La solidarité est une réaction spontanée de celui qui reconnaît la fonction sociale de la propriété privée et la destination universelle des biens comme réalités antérieures à la propriété privée. La possession privée de biens se justifie pour les garder et les accroître de manière à ce qu'ils servent mieux le bien commun ; c'est pourquoi la solidarité doit être vécue comme la décision de rendre au pauvre ce qui lui revient. Ces convictions de solidarité, quand elles prennent chair, ouvrent la route à d'autres transformations structurelles et les rendent possibles. Un changement des structures qui ne génère pas de nouvelles convictions et attitudes fera que ces mêmes structures tôt ou tard deviendront corrompues, pesantes et inefficaces¹³ ». Le geste de solidarité est aussi le geste de soin et de thérapie, celui qui permet la guérison du malade, spécialement dans les hôpitaux et les maisons de soin. Cela nécessite de la miséricorde dans les cœurs et du professionnalisme dans l'organisation.

On rejoint ici le geste de miséricorde de Jésus par rapport à l'aveugle-né : il lui marque les yeux avec une boue et l'envoie se laver à la piscine de Siloé. Jésus prépare la guérison par un geste concret de solidarité,

12 Pape FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 2014, § 188.

13 Pape FRANÇOIS, *Evangelii gaudium*, 2014, § 189.

par lequel il entre en contact immédiat avec la personne et touche son corps avec respect.

De même, nous pensons que les pratiques de solidarité, nécessaires dans le monde actuel, sont une réponse à la domination d'une économie non contrôlée et injuste.

Un exemple de solidarité économique est l'Union européenne, dans sa constitution après la deuxième Guerre mondiale. C'est par une réglementation de la production du charbon et de l'acier que l'union politique s'est forgée progressivement. L'économie a été mise au service de la paix. Cette réglementation de l'économie a débouché sur une démarche de réconciliation politique, qui a fait de l'Union européenne une force de paix en Europe, y compris après la guerre dans les Balkans (1990-1995). Cette réglementation a entraîné une lutte contre la corruption, ce qui est un facteur fondamental de solidarité sociale. Nous savons cependant qu'aujourd'hui, l'esprit européen est menacé par un repli sur soi et par une difficulté d'accueillir les étrangers et les réfugiés. Il n'est que plus urgent de développer l'esprit européen dans les circonstances actuelles¹⁴.

Sur ce modèle, nous plaidons pour une réglementation mondiale de l'économie et du commerce, afin d'avoir un modèle plus équitable et une meilleure répartition des richesses. Nous encourageons des banques réalisant des investissements dictés par la justice et accordant des microcrédits aux petits producteurs. Nous voulons promouvoir le système de la coopérative, qui a fait ses preuves en Europe même. Nous trouvons nécessaire de développer une agriculture qui valorise les capacités locales et la relation directe à la terre.

14 Cf. Jacques DELORS, *L'Europe, une aventure spirituelle*, dans *Transversalités*, 3/2012 (N° 123), p. 119-132 ; et Jean-Pierre DELVILLE (éd.), *Quelle âme pour l'Europe ?*, Trajectoire 28, Namur, 2016.

3. La communion des peuples ou la relation de miséricorde

Une dimension plus décisive que jamais pour sortir des logiques d'exclusion est celle du dialogue entre les peuples, les cultures et les religions. Cette mission d'établissement de la paix est celle que le pape François donne dans le chapitre 4 d'*Evangelii gaudium*. Le cadre démocratique est une garantie de ce dialogue, mais on sait qu'il est loin de régner partout. C'est pourquoi toutes les initiatives qui vont dans le sens du dialogue sont fondamentales pour l'élaboration de la justice sociale. La guerre est en effet, la mère de toutes les pauvretés.

Un événement éminemment symbolique en ces matières est la rencontre de prière des religions pour la paix voulue par le pape saint Jean-Paul II à Assise en 1986. L'initiative s'est reproduite d'année en année et le pape François a pu fêter en septembre 2016, les trente ans de ce qu'on appelle désormais « l'esprit d'Assise ». Parmi les retombées concrètes de cette initiative, on compte la paix qui revient en République de Centre-Afrique grâce à l'esprit de réconciliation et de miséricorde qui anime les principaux acteurs religieux du pays. Le pape François a réussi son pari consistant à ouvrir l'année du jubilé à Bangui, capitale de Centre-Afrique, alors que le pays sortait d'une guerre civile grave, qui mettait aux prises le Nord et le Sud, sous couvert d'un combat entre musulmans et chrétiens. Grâce à l'action conjointe des autorités catholiques, musulmanes et protestantes, l'instrumentalisation de la religion par les chefs de guerre a été déjouée. Le nouveau chef de l'État, le président Faustin Touadéra, a pu prendre la situation en mains et il a présenté la situation de son pays aux chefs religieux du monde entier réunis à Assise le 18 septembre 2016. Il a expliqué le processus de « démystification » de la guerre qu'il a fallu faire pour déboucher sur la paix : « Des forces obscures exploitaient la religion pour faire la guerre », a-t-il dit. La paix est vraiment l'aboutissement d'une œuvre de miséricorde que des chrétiens inspirés par

le pape François ont tenu à mettre en œuvre contre vents et marées.

De même, en République démocratique du Congo, les évêques, par la voie de la Conférence épiscopale nationale du Congo (CENCO) ont réussi à mettre en œuvre un processus démocratique en vue de l'élection présidentielle, après des mois de négociations entre les parties ; nous les félicitons pour leur initiative.

En Belgique, nous vivons une forme originale de communion des peuples ; il est nécessaire de travailler au dialogue entre les régions et les communautés, afin de promouvoir la solidarité sociale et l'ouverture à l'autre.

Ces actions manifestent la nécessité de la constitution d'une Eurafrique, c'est-à-dire la constitution d'un lien privilégié entre les deux continents, Europe et Afrique, car ils ont chacun quelque chose à gagner de cette collaboration.

Pour travailler à la communion des peuples, les chrétiens ont à découvrir et à reconnaître l'autre, les autres, proches ou lointains, si différents soient-ils, spécialement les pauvres, mais aussi à changer, à se convertir à la lumière de la foi en Jésus, d'abord sur le plan personnel, mais aussi au niveau des communautés humaines et chrétiennes ainsi que vis-à-vis des structures. Et cela dans des comportements quotidiens et des engagements à moyen et long terme. La vie en Église est une expérience pilote en vue de la communion des peuples. Comme l'écrivait le pape Benoît XVI : « l'Église est signe et instrument de cette unité¹⁵ ». La grâce du Christ en est la source, selon saint Jean XXIII : « Que grâce au Christ, tous les peuples de la terre forment entre eux une véritable communauté fraternelle, et que parmi eux ne cesse de fleurir et de régner la paix tant désirée¹⁶ ».

15 BENOÎT XVI, Encyclique *Caritas in veritate*, 2009, § 54. Le pape fait dans cette encyclique une analyse approfondie de *Populorum progressio* de Paul VI, au chapitre 1, § 10-20.

16 JEAN XXIII, Encyclique *Pacem in terris*, 1963, § 171.

L'invitation à découvrir et reconnaître les autres se fait évidemment plus facilement aujourd'hui, depuis que notre monde est devenu un grand village. Mais elle prend ces derniers temps une forme très particulière du fait de l'arrivée massive en Europe de migrants et de réfugiés. Ceux-ci ont fui leurs pays marqués par les violences et les conflits ou encore par la toujours actuelle lutte contre la faim et pour le développement.

Vis-à-vis de telles situations, il est crucial d'opter pour une approche positive, d'insister sur ce que les gens peuvent faire pour changer la façon dont la communauté réalise la communion. « Tout n'est pas perdu, écrit le pape François, parce que les êtres humains, capables de se dégrader à l'extrême, peuvent aussi se surmonter, opter de nouveau pour le bien et se régénérer, au-delà de tous les conditionnements mentaux et sociaux qu'on leur impose. Ils sont capables de se regarder eux-mêmes avec honnêteté, de révéler au grand jour leur propre dégoût et d'initier de nouveaux chemins vers la vraie liberté. Il n'y a pas de systèmes qui annulent complètement l'ouverture au bien, à la vérité et à la beauté, ni la capacité de réaction que Dieu continue d'encourager du plus profond des cœurs humains. Je demande à chaque personne de ce monde de ne pas oublier sa dignité que nul n'a le droit de lui enlever¹⁷ ».

Comme nous l'expliquions en 2015 dans notre déclaration *Vivre Ensemble avec les réfugiés et migrants, nos frères et sœurs*, nous sommes témoins et pas simples spectateurs des actuelles migrations 'déracinantes' aux raisons très diverses et complexes. Et nous ajoutons : « Mais depuis toujours, nous savons que les gens ne quittent leur pays que dans l'espoir de trouver ailleurs une vie meilleure. Lorsque les gens fuient la guerre, l'oppression, la faim, la grande pauvreté, la persécution et la discrimination, il n'y a pas de solution structurelle toute faite pour

17 Pape FRANÇOIS, Lettre encyclique *Laudato si'*, 2015, § 205.

faire face à la situation. Chacun sait que la migration forcée ne cessera que lorsque, dans les pays d'origine, les conditions de logement, de travail et de vie seront fondamentalement assainies ». Nous pensons aussi qu'il faut trouver des formes d'immigration légale comme alternative à une politique des murs et à l'immigration illégale, qui cause tant de morts en mer. Nous appuyons la construction de ponts ou de couloirs humanitaires qui sauvent les vies humaines.

Ainsi se réalise aujourd'hui ce que Jésus a fait avec l'aveugle-né en lui ouvrant la perspective de relations nouvelles et en suscitant une reconnaissance et un respect à son égard.

Par rapport à une politique qui actuellement entraîne souvent la guerre et la violence entre les peuples et les sociétés, l'instauration de la communion des peuples, inspirée par la miséricorde, permet d'établir une paix mondiale par la reconnaissance et le respect de chacun, spécialement celui qui est habituellement exclu.

4. La mission en faveur de la création, ou une Église 'en transition'

Dans son encyclique *Laudato si'*, le pape François a lié son invitation à écouter le cri des pauvres à l'écoute du cri de la terre et à la contribution à une écologie intégrale, c'est-à-dire qui intègre tout le vivant et tout le créé. Car notre mode de vie, les nombreuses crises, la domination de l'économie et la fragmentation des divers secteurs de l'activité humaine menacent les capacités de la terre. Ce sont précisément les plus vulnérables et les plus pauvres d'entre nous qui en sont les premières victimes. De là une invitation à y faire face, un appel à se sentir ensemble responsables de notre « Maison commune » qu'est la terre. Ceci passe à travers les façons de vivre (les manières de se nourrir, d'habiter et de se chauffer ou encore de se déplacer) ;

à travers les manières de se montrer solidaires, spécialement vis-à-vis des hommes et femmes qui pratiquent et promeuvent une agriculture familiale face au développement de l'agrobusiness ; à travers nos interpellations vis-à-vis de ceux et celles qui ont au moins une parcelle de pouvoir ; à travers nos interpellations par rapport aux institutions à tous les stades que nous connaissons, du local au mondial, pour que les engagements pris à l'ONU et notamment l'accord acquis à Paris en décembre 2015, soient définitivement entérinés et, surtout, mis en pratique dans les politiques menées dans les différents pays, dont le nôtre, et au plan mondial.

C'est à tout cela qu'avec leurs partenaires engagés sur le terrain, des organismes comme *Broederlijk Delen* et *Entraide et Fraternité - Miteinander Teilen*, comme de nombreuses autres associations catholiques et chrétiennes invitent à contribuer pour transformer le système économique actuel et élaborer un nouveau style de vie, dans la ligne même de l'encyclique *Laudato si'*. Car une véritable solidarité avec les plus pauvres du monde signifie que nous remettons en question notre mode de vie et nos options pour une économie durable qui tienne compte des capacités de la terre. Ainsi, y aura-t-il place pour tout ce qui vit et existe sur notre planète, à présent et dans l'avenir. La situation écologique du monde est un des principaux terrains où se fait sentir l'urgence d'une réglementation commune sur terre. Tout ce qui peut être fait au niveau national ou continental est un pas important en cette matière.

Oui, il faut croire dans le pouvoir du changement quand on s'engage dans cette voie avec beaucoup d'autres. Nous voulons ainsi nous engager sur la voie des institutions « en transition », c'est-à-dire qui se mettent en chemin pour une transition vers un monde plus respectueux de l'écologie et de l'équilibre naturel¹⁸. On s'engage ainsi dans

18 Cf. Rob HOPKINS, *The Transition Handbook: From Oil Dependency to Local Resilience*, Green Books, 2008.

une éthique de « l'assez », c'est-à-dire un style de vie qui promeut la sobriété.

On entre alors dans une démarche d'éthique communautaire qui implique toute la planète et qui dépasse l'exclusion des faibles. On entre dans la voie d'une mission confiée à chacun, qui débouche sur une spiritualité personnelle, comme on le voit à la conclusion du récit de l'aveugle-né. On s'engage ainsi dans un véritable mouvement, au cœur de la société civile et de ses associations, et on se met ensemble pour voir, juger et agir.

Pareille attitude de mission permet de contrer l'indifférence en matière d'éthique, en donnant à chacun une mission sur terre pour la sauvegarde du cosmos. La dynamique de « transition » implique chacun, quelle que soit sa faiblesse et stimule les responsables politiques à s'unir pour sauver la planète. On entre dans une dimension de communion des peuples au service de toute la terre.

5 Conclusion

Chers Frères et Sœurs, nous voudrions remercier tous ceux d'entre vous qui s'engagent déjà au service de l'intégration du pauvre dans la société et au service de la réconciliation dans le monde. Nombreuses sont les communautés chrétiennes qui ont organisé des services d'entraide et qui ont pris des initiatives pour le développement des peuples. Nombreux sont aussi parmi vous ceux qui font partie de groupes pluralistes ou qui s'engagent individuellement. Nous voulons encourager toutes ces initiatives. C'est par la conjonction d'engagements directs et de services dans les structures sociales que l'on peut faire progresser la justice sociale. Nous voulons aussi vous inviter à l'approfondissement et à la recherche sur ces sujets délicats et névralgiques pour notre monde¹⁹. Notre espoir est que chaque chrétien s'engage ainsi à la mesure de ses disponibilités dans le service de l'humanité, car le message de l'évangile passe par la guérison des corps et le service des êtres fragiles, pour déboucher sur la communion des peuples.

En vous adressant cette lettre pastorale dans le cadre du Carême, ce temps de conversion et de préparation à la célébration de la fête de Pâques, nous tenons à la terminer en vous invitant à faire le lien, à travers la prière et le jeûne, entre les changements à promouvoir et une véritable conversion.

19 Pour un approfondissement, voir, par exemple : CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE. SERVICE NATIONAL FAMILLE ET SOCIÉTÉ, *Notre bien commun. Connaître la pensée sociale de l'Église pour la mettre en pratique*, Paris, Les Editions de l'Atelier, 2 vol., 2014-2016 ; Alain THOMASSET, *Les vertus sociales. Justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance. Une éthique théologique* (Donner raison, Théologie, 48), Namur-Paris, Lessius-Éditions jésuites, 2015 ; Ellen VAN STICHEL, *Uit liefde voor rechtvaardigheid: Katholiek sociaal denken over globale plichten*, Kapellen, 2016 ; Walter LESCH, *Kein Recht auf ein besseres Leben. Christlich-ethische Orientierung in der Flüchtlingspolitik*, Herder, 2016.

Souvent rejeté, mais aussi parfois prisé au sein de la société actuelle, le jeûne est un des trois mots clés du Carême, avec la prière et le partage. Trois attitudes spirituelles que les chrétiens, avec les juifs et les musulmans, considèrent comme fondamentales dans la pratique de leur foi.

Comme cela est rappelé à l'occasion du Carême de Partage, le jeûne est libérateur, car il débarrasse de tout ce qui est superflu. Il est une forme de contestation et de protestation contre une culture qui nous provoque à croire que le sens de la vie est de posséder. Et le jeûne peut être un chemin de dépouillement.

Jeûner, c'est devenir plus humain, plus solidaire et plus soucieux de notre terre. C'est vivre selon une éthique de la sobriété qui crée un espace pour le bien vivre.

Jeûner, c'est changer, se changer soi-même, pour se rendre solidaire, pour partager, spécialement avec les hommes et les femmes qui luttent pour améliorer les conditions de vie de leurs familles, de leurs communautés, de leurs pays et, par-là, celles de l'humanité toute entière.

Ainsi nous vous invitons à pratiquer la sobriété en Carême, à être enrichis par des changements d'attitudes et par la prière. Montrons-nous créatifs pour contribuer à la construction de la communion des peuples, que, comme chrétiens, nous pouvons relier à la communion des saints.

Éclairés par l'Évangile et par l'engagement social de l'Église, qu'ont enrichi le pape Paul VI et ses successeurs dans le prolongement du concile Vatican II, mais aussi par tout ce que font les pauvres et ceux qui luttent contre la pauvreté et les inégalités, nous voici invités, comme chrétiens, à contribuer à la poursuite de la construction d'un monde plus juste, sans inégalités et plus durable, avec les autres hommes et femmes qui y aspirent également, en dépit des injustices et des violences qui frappent notre monde.

S'engager dans cette voie revient à reconnaître et à mettre en pratique les appels du Seigneur. C'est aussi rencontrer cette affirmation du Synode des Évêques réuni à Rome fin 1971 : « L'action pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent comme une dimension constitutive de la proclamation de l'Évangile qui est la mission de l'Église pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive ».

Cette déclaration rejoint bien les apports du pape Paul VI et du pape François prônant le développement par une communion des peuples basée sur la justice. Encore faut-il qu'ils soient mis en pratique par le plus grand nombre possible de chrétiens, aux côtés des femmes et hommes de bonne volonté !

Les évêques de Belgique
26 mars 2017

